

PARTAGE NOIR



L'UNIVERSITE SUR



<https://www.partage.noir.fr>
contact@partage-noir.fr

1984/05-12-2019



L'Université et les libertaires

Quelle place peut occuper l'Université dans une société anarchiste ? La réponse n'est pas aisée. On trouve peu de chose à ce sujet dans les textes libertaires. Au début du siècle, la sélection était telle que le problème passait pour extérieur au mouvement (à l'exception des universités libres). D'autre part, si les anarchistes ont beaucoup réfléchi aux problèmes de l'éducation, c'était essentiellement dans un but pédagogique et il semblait donc logique de s'intéresser surtout au plus jeune âge.

1- Contre l'élite

Le premier principe libertaire est l'ouverture maximale des universités. James Guillaume dans son *Idée sur l'organisation sociale* évoque les différentes étapes de l'éducation dans une société anarchiste. A propos des Facultés, il déclare :

« Ces établissements seront ouverts à tous et chacun possédant ainsi les moyens nécessaires pour continuer des études sérieuses tout en remplissant ses devoirs de producteur, les hautes études scientifiques seront accessibles à tous ceux qui le voudront. »

La réappropriation d'un savoir confisqué par les élites est la condition première de stabilité de la société anarchiste.

Sans cela la question des inégalités sociales ne sera pas résolue.

Cela n'implique pas que le savoir, une fois mis à la disposition de toute la population, verra la disparition des chercheurs spécialisés. L'exemple du Cambodge et de ses savants massacrés, appelle à se méfier des utopies totalitaires qui n'ont rien à voir avec l'anarchisme. Ce serait pure démagogie de nier qu'il existe des dispositions à certains travaux.

Le même James Guillaume évoquait une spécialisation inévitable qui n'est pas incompatible avec nos idées.

« Ceux qui, dans les sciences, voueront leur existence à une spécialité et enrichiront le savoir humain de découvertes nouvelles seront probablement un petit nombre... »

Bakounine, que l'on présente à tort comme condamnant la science n'écrivait pas autre chose en soulignant la nécessité de techniciens divers.

«L'enseignement se divisera naturellement en deux parties, la partie générale (...) et la partie spéciale, nécessairement divisée en plusieurs groupes de facultés dont chacune embrassera dans toute leur spécialité un certain nombre de sciences qui seront particulièrement appelées à se compléter.»

Deux services doivent donc être assurés par l'université, d'une part permettre le droit à la culture pour tous ceux qui le désirent, en dehors de leur activité professionnelle et d'autre part assurer une formation scientifique pour ceux qui se spécialisent dans cette branche.

Certains objecteront que c'est conserver l'inégalité sociale qui sévit dans notre société puisque les anarchistes reconnaissent qu'il peut y avoir d'un côté les scientifiques, des techniciens et de l'autre côté de « simples » producteurs. Ce serait oublier le cadre général de la société anarchiste.

Si nous ne remettons pas en cause certains métiers pour lesquels des étudiants sont formés, nous recherchons l'égalité économique et la satisfaction des besoins pour tous. Selon nous, un ingénieur ou un chercheur ne peuvent réclamer un avantage quelconque en raison de leur qualification ou de leur niveau d'études. Leur métier est en effet complémentaire du manœuvre ou de l'employé.

Comme l'écrivait Pierre Kropotkine dans sa brochure *Le Salarial* : *«Personne n'a jamais calculé les frais de production de la force de travail»*. Et on ne peut pas la calculer ! Il n'y a pas de valeur du travail définie par la durée des études.

«L'ingénieur, le savant et le docteur exploitent tout bonnement un capital (leur brevet) tout comme le bourgeois exploite une usine ou le noble d'ancien régime exploitait ses titres de naissance.»

Cette situation n'est que la conséquence d'une société inégalitaire. C'est pourquoi les étudiants révolutionnaires se doivent de lutter pour l'égalité économique et non, tels les marxistes, admettre une situation qui a donné les résultats que l'on connaît dans les pays de l'Est : le maintien des inégalités et la formation d'une nouvelle classe privilégiée.

C'est l'idée même d'une hiérarchie, d'un travail « qualifié » et d'un travail « simple » que l'on doit combattre.

Par ailleurs, il serait possible d'atténuer la division du travail par l'exécution de tâches auxiliaires (entretien de laboratoires ou de bureaux par les utilisateurs, par exemple).

Un dernier problème se pose : l'orientation scolaire qui assure actuellement la continuité des inégalités. Bakounine, notamment, a étudié cette question en condamnant les diverses autorités (parents, professeurs, groupes divers) qui prétendent déterminer l'avenir des enfants sans tenir compte de leurs aspirations.

L'éducation libertaire au contraire, s'efforce de réaliser l'épanouissement individuel. Par là, elle combat la reproduction de groupes sociaux.

2- Science et Culture

A ce stade de notre réflexion, on pourrait objecter que nous posons certes le problème économique mais que sur le plan culturel la différence hiérarchique entre intellectuel et manuel, semble persister.

C'est là qu'il faut préciser l'opposition irréductible des anarchistes au pouvoir intellectuel et au scientisme. Entendons nous bien : si nous admettons le maintien d'une recherche scientifique et de métiers diversifiés, nous refusons toute autorité basée sur les connaissances (ou sur une autre chose d'ailleurs).

« Une société qui serait gouvernée par les savants aurait le gouvernement du mépris, c'est-à-dire le plus écrasant despotisme et le plus humiliant esclavage qu'une société humaine puisse subir. Ce serait aussi nécessairement le gouvernement de la sottise, car rien n'est aussi stupide que l'intelligence orgueilleuse d'elle-même. En un mot, ce serait aussi une nouvelle édition du gouvernement des prêtres. » Bakounine.

Une accumulation individuelle du savoir ne saurait procurer une puissance équivalente. Et pourtant ! Le mouvement anarchiste lui-même n'est pas exempt d'une certaine mouvance « d'intellectuels ». Que penser d'individus s'érigeant en donneurs de leçons, critiquant toute structure même fédéraliste pour s'épargner les contraintes militantes et coller des affiches, ou n'admettant une organisation que si elle est à leur botte ?

Ce n'est qu'une réduction des problèmes globaux posés en société par n'importe quel type de savoir. Le polonais Jan Wacław Machajski a montré de façon brillante mais trop manichéenne le problème des intellectuels révolutionnaires (intellectuel au sens restreint du terme : celui qui fait métier de penser). Leur discours n'est souvent qu'une mystification à l'usage des masses qui ne comprennent pas ce verbiage. Le marxisme aux écritures saintes en est un exemple.

L'étudiant libertaire ne peut donc parler « au nom des masses », ce sont les opprimés qui prendront la parole et ce, au détriment des intellectuels et des chercheurs

en quête de pouvoir. Notre critique n'est pas un populisme primaire. Les connaissances peuvent servir aux révolutionnaires. La vie d'Élisée Reclus, célèbre géographe anarchiste, constitue un exemple de cette action positive. Lui même s'est toujours refusé à une quelconque autorité de par ses connaissances scientifiques et philosophiques.

Les étudiants peuvent déjà participer à la lutte en tentant d'orienter la recherche scientifique dans les deux directions proposées par Michel Bakounine : soulager la souffrance individuelle et indiquer les conditions générales à l'émancipation des individus. Mais ce n'est qu'après la rupture révolutionnaire que ce travail se concrétisera. La création scientifique doit être détachée de son rôle actuel afin de travailler au bien être commun et à l'examen des problèmes sociaux.

En dehors de la recherche, il est possible aux étudiants d'agir : en menant tout d'abord une action spécifiquement étudiante. Il faut par exemple lutter pour l'ouverture de l'Université, c'est-à-dire contre les hausses de droits d'inscriptions (« libérés » actuellement), contre la sélection raciste, donner par contre la possibilité aux salariés et aux non-étudiants d'avoir accès aux cours. On doit aussi combattre l'infantilisation des étudiants (un tutorat, caractérisé par une sorte de directeur de conscience, vient d'être créé !).

L'autonomie maximale dans les études, la possibilité de reconversion sont à défendre. Il faut aussi contrecarrer le noyautage des mutuelles par les partis, s'opposer à l'entrée de l'armée dans les facs (elle contrôle des unités de recherche)... Bref, les problèmes spécifiques sont plus que nombreux.

D'autre part le domaine d'action, tout en restant d'intérêt étudiant, doit être élargi à des problèmes plus généraux : l'antimilitarisme par exemple (d'autant qu'un certain nombre d'étudiants sont sursitaires), l'étude des questions du logement, du chômage... Pour cela un travail d'implantation est nécessaire. Il faut d'abord faire connaître nos idées sur le campus. Cette activité d'information et de réflexion est bien sûr ingrate, mais elle peut porter ses fruits. Lorsque des collectifs seront assez solides, ils permettront un combat de l'envergure décrite ci-dessus.

3 - Organiser l'Université

A. GESTION DE L'UNIVERSITÉ

Mesure la plus urgente : définir les différents degrés de la société fédérale concernée par la gestion de l'université. Au niveau le plus local (commune, quartier)

pour les usagers, et au niveau de la région afin de délimiter l'étendue du service. Il serait nécessaire enfin, d'établir une coordination entre régions permettant de résoudre les déséquilibres actuels entre établissements, en équipements et en enseignants...

La gestion des établissements pourrait être confiée à un comité (responsable devant les mandataires) représentant enseignants, usagers, employés, délégués des communes et des régions. La question : syndicats ou conseils est à débattre une autre fois.

B. LES ENSEIGNANTS ET LA RECHERCHE

Le corps enseignant universitaire devra être complètement unifié et les cumuls supprimés. Les mandarins devront disparaître en tant que groupe social, quelque soient leurs opinions politiques. En effet, comme le patronat, ils encaissent un bénéfice, ici sous forme d'un savoir confisqué.

L'enseignement ne doit pas être épargné par la lutte contre l'exploitation. En ce qui concerne les publications et les découvertes, elles devront être diffusées par les structures fédérales afin de ne pas constituer un profit particulier, ce qui est le cas actuellement avec les pressions de l'industrie et de l'édition. Dans ce cas un problème peut se poser et qui est général au projet anarchiste : la motivation. Celle-ci est liée à la puissance des solidarités. Lorsque cela ne fonctionne pas, une sclérose et une stagnation peuvent se produire, notamment dans le domaine de la recherche.

Nous en sommes parfaitement conscients. C'est pourquoi une société anarchiste se doit d'être en perpétuelle remise en cause et tenter d'apporter des solutions.

Conclusion

L'action révolutionnaire à l'Université ne doit pas servir de prétexte à l'arrivisme comme cela a été le cas parfois, même inconsciemment. Sait-on que Mai 68 a profité surtout aux classes moyennes en ce qui concerne l'accès à l'université ? Nos propositions s'insèrent dans un projet global de société. Elles impliquent donc le rejet du corporatisme, la remise en cause de certains blocages, notamment concernant le pouvoir intellectuel mais en même temps elles doivent éviter les simplifications populistes.

C'est à ce prix que nous pourrions nous développer.

« Aux jeunes Gens » (extrait)

Pierre Kropotkine

Vous amateurs de science pure, si vous êtes pénétrés des principes du socialisme, si vous avez compris toute la portée de la révolution qui s'annonce ne remarquez-vous pas que toute la science est à refaire pour la mettre d'accord avec les principes nouveaux, qu'il s'agit d'accomplir dans ce domaine une révolution dont l'importance doit surpasser de beaucoup celle qui s'est accomplie dans les sciences au XVIII^e siècle ?

Ne comprenez-vous pas que l'histoire – aujourd'hui « fable convenue » sur la grandeur des rois, des grands personnages et des parlements – est toute à refondre au point de vue populaire, au point de vue du travail accompli par les masses dans les évolutions de l'humanité ?

Que l'économie sociale – aujourd'hui consécration de l'économie capitaliste – est toute à élaborer de nouveau, aussi bien dans ses principes fondamentaux que dans ses innombrables applications ?

Que l'anthropologie, la sociologie, l'éthique sont complètement à remanier et que les sciences naturelles elles-mêmes, envisagées à un point de vue nouveau, doivent subir une modification profonde quant à la manière de concevoir les phénomènes naturels et à la méthode d'exposition ? Et bien, faites-le !

Mettez vos lumières au service d'une bonne cause ! Mais surtout venez nous aider par votre logique serrée à combattre les préjugés séculaires, à élaborer par synthèse les bases d'une meilleure organisation ; surtout enseignez-nous à appliquer à nos raisonnements la hardiesse de la véritable investigation scientifique et, prêchant d'exemple, montrez-nous comment on sacrifie sa vie pour le triomphe de la vérité !

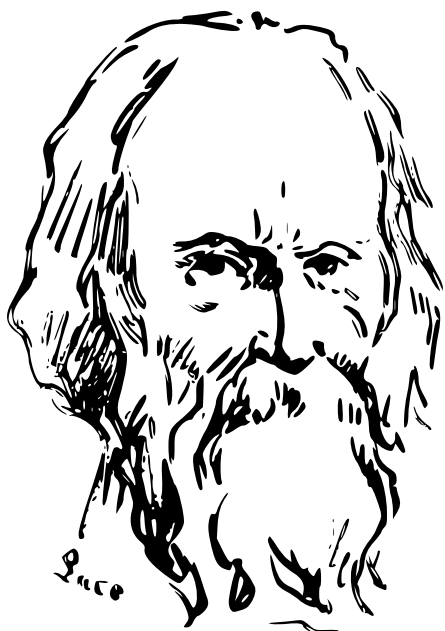
Vous, médecin, auquel la rude expérience a fait comprendre le socialisme, ne vous laissez pas de nous dire, aujourd'hui, demain, chaque jour et à chaque occasion, que l'humanité marche à la dégénérescence si elle reste dans les conditions actuelles

d'existence et de travail ; que vos drogues resteront impuissantes contre les maladies, tant que les quatre-vingt-dix-neuf centièmes de l'humanité végéteront dans des conditions absolument contraires à ce que veut la science ; que ce sont les causes des maladies qui doivent être éliminées, et ce qu'il faut pour éliminer ces causes. Venez donc avec votre scalpel, disséquer d'une main sûre cette société en voie de décomposition, nous dire ce qu'une existence rationnelle devrait et pourrait être et, en vrai médecin, nous répéter que l'on ne s'arrête pas devant la suppression d'un membre gangrené lorsqu'il peut infecter tout le corps.

Vous, qui avez travaillé aux applications de la science à l'industrie, venez donc nous raconter franchement quel a été le résultat de vos découvertes ; faites entrevoir à ceux qui n'osent pas encore se lancer hardiment vers l'avenir, ce que le savoir déjà acquis porte dans ses flancs d'inventions nouvelles, ce que pourrait être l'industrie dans de meilleures conditions, ce que l'homme pourrait produire (...).

Apportez donc au peuple le concours de votre intuition, de votre esprit pratique et de vos talents d'organisation, au lieu de les mettre au service des exploités (...).

Enfin, vous tous qui possédez des connaissances, des talents, si vous avez du cœur, venez donc (...) les mettre au service de ceux qui en ont le plus besoin. Et sachez que si vous venez, non pas en maîtres, mais en camarades de lutte ; non pas pour gouverner, mais pour vous inspirer dans un milieu nouveau ; moins pour enseigner que pour concevoir les aspirations des masses, les deviner, les formuler, et puis travailler, sans relâche, continuellement et avec tout l'élan de la jeunesse à les faire entrer dans la vie – sachez qu'alors, mais alors seulement, vous vivrez d'une vie complète, d'une vie rationnelle. Vous verrez que chacun de vos efforts faits dans cette voie porte amplement ses fruits ; – et ce sentiment d'accord établi entre vos actes et les commandements de votre conscience vous donnera des forces que vous ne soupçonniez pas en vous-même.



Elisée Reclus

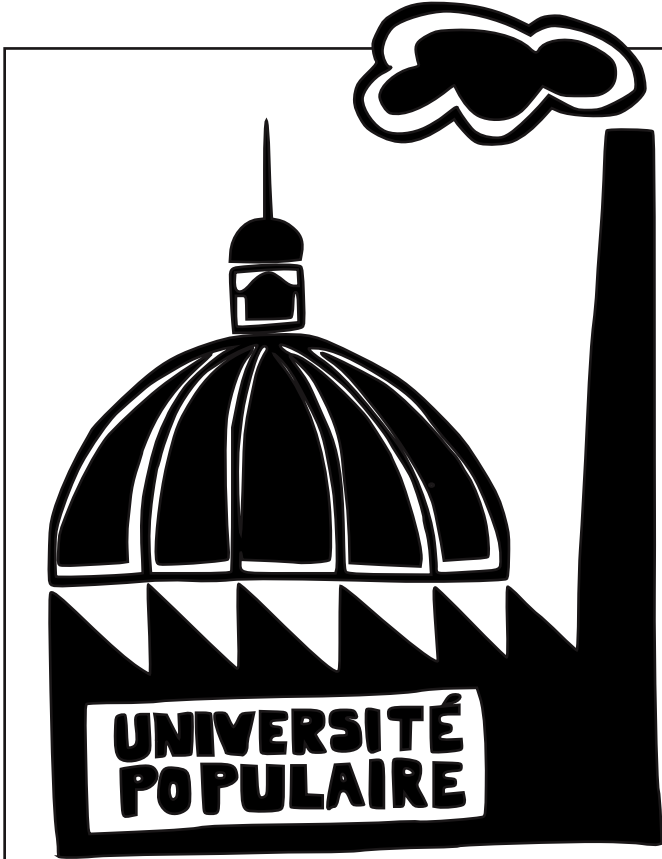
« Les scientifiques »

Nous voulons savoir. Nous n'admettons pas que la science soit un privilège, et que des hommes perchés sur une montagne comme Moïse, sur un trône comme le stoïcien Marc Aurèle, sur un Olympe ou sur un Parnasse en carton, ou simplement sur un fauteuil académique, nous dictent des lois en se targuant d'une connaissance supérieure des lois éternelles. Il est certain que parmi les gens qui pontifient dans les hauteurs, il en est qui peuvent traduire convenablement le chinois, lire les cartulaires des temps carolingiens ou disséquer l'appareil digestif des punaises ; mais nous avons des amis qui savent en faire autant et ne prétendent pas pour cela au droit de nous commander. D'ailleurs, l'admiration que nous éprouvons pour ces grands hommes ne nous empêche nullement de discuter en toute liberté les paroles qu'ils daignent nous adresser de leur firmament. Nous n'acceptons pas de vérité promulguée : nous la faisons nôtre d'abord par l'étude et par la discussion, et nous apprenons à rejeter l'erreur, eût-elle un millier d'estampilles et de brevets. Que de fois en effet le peuple ignorant a-t-il dû reconnaître que ses savants éducateurs n'avaient d'autre science à lui enseigner que celle de marcher paisiblement et joyeusement à l'abattoir...

« L'école de la vie »

La vue de la nature et des œuvres humaines, la pratique de la vie, voilà donc les collèges où se fait la véritable éducation des sociétés contemporaines. Quoique les écoles proprement dites aient, elles aussi, accompli leur évolution dans le sens de l'enseignement vrai, elles ont une importance relative bien inférieure à celle de la vie sociale ambiante. Certes l'idéal des anarchistes n'est

point de supprimer l'école, mais de l'agrandir au contraire, de faire de la société même un immense organisme d'enseignement mutuel, où tous seraient à la fois élèves et professeurs, où chaque enfant, après avoir reçu des « clartés de tout » dans les premières études, apprendrait à se développer intégralement, en proportion de ses forces intellectuelles, dans l'existence par lui librement choisie. Mais avec ou sans écoles, toute grande conquête de la science finit par entrer dans le domaine public.



Bibliographie

Michel Bakounine : *Dieu et l'État*
James Guillaume : *Idées sur l'organisation sociale*
Pierre Kropotkine :
« Aux jeunes gens » (in *Parole d'un révolté*).
Gaston Leval : *La pensée constructive de Bakounine*
Elisée Reclus : *Evolution. Révolution et l'idéal anarchiste*
Jean-Marc Raynaud : *L'éducation libertaire*
Max Stirner : *De l'éducation*
C.L.E.A. [1] : *Anarfac*

[1] Après l'échec des grèves de 1983, sur les facs, un certain nombre d'étudiants ont voulu en tirer les leçons. Il fallait un travail d'implantation et de réflexion afin de ne plus laisser aux partis et aux bureaucrates des syndicats étudiants le pouvoir de freiner toute contestation. Cette action s'est effectuée, notamment au travers de la revue *Anarfac* et des collectifs de la *Coordination Libertaire des Étudiants Anarchistes (C.L.E.A.)*. Cette structure étudiante réalisait du matériel pour l'action étudiante (tracts, revue...) et travaillait à l'implantation de nos idées sur les facs.

Sur l'Université

Qu'on ne s'attende pas ici à trouver un programme ou une étude définitive. Par cette brochure de vulgarisation, nous avons voulu simplement poser quelques jalons pour une réflexion sur l'Université.

Cette brochure n'est certainement pas complète, répétons-le, mais peut-être aidera-t-elle à faire connaître un peu plus nos idées. Dans ce cas, notre but sera atteint !